

# CILAMPA

Publicación de la Escuela de Literatura y  
Ciencias del Lenguaje  
Universidad Nacional

Redactores:

*Flora Eugenia Ovares, Sonia Marta Mora,  
Juan Durán Luzio,  
Carlos Francisco Monge, Jorge A. Alfaro.*

No. 6 (Marzo, 1985) Heredia, Costa Rica.

## PRESENTACIÓN



Después de un considerable trabajo, planeamiento y reflexiones en torno a las actividades y condiciones entre los que ha nacido, el cuaderno **CILAMPA** —luego de seis fascículos— ya ha adquirido caracteres propios. Los primeros cuatro números iban destinados a los profesores de Español; y la importancia de la enseñanza de segundas lenguas y el desarrollo que ella tiene en la Escuela de Literatura y Ciencias del Lenguaje, han ampliado la acción del cuaderno —el número 5 a la enseñanza del Inglés, y el que hoy se ofrece al lector— al Francés.

La enseñanza de las lenguas en Costa Rica ha obedecido a dos factores importantes: uno, la explicable atención otorgada a quienes hablan el idioma estudiado; y el otro —quizá el sustancial— el natural deseo de ensayar otra mirada para calificar la realidad. ¿No es cada lengua una visión del mundo? Al margen de los incontables resquicios por los que han corrido estas dos actitudes, admitamos que la tecnología en la enseñanza de segundas lenguas ha logrado cierta preeminencia y una indiscutible importancia como instrumento de trabajo.

Nadie ha puesto en duda el valor de conocer y hablar otras lenguas; en lo que se titubea con frecuencia es en cuanto a la eficacia en el proceso de enseñanza, y sobre todo en torno a los verdaderos alcances que ciertos métodos y procedimientos didácticos tienen en el orden cultural, psicológico y lingüístico. El contenido del presente cuaderno apunta, desde diversas perspectivas, a ese conjunto de problemas, y debe tomarse, a nuestro juicio, como un campo de reflexión y de iniciativas creadoras.

La Escuela de Literatura y Ciencias del Lenguaje ha procurado a filólogos y especialistas en la enseñanza de segundas lenguas ideas y puntos de vista en torno al estudio y la didáctica de la lengua y la literatura. Estamos convencidos de que no hay campo más fértil que el realismo, si queremos el desarrollo cualitativo de nuestras condiciones históricas. Vivimos en un país donde la enseñanza como acción cotidiana padece de escasez de recursos, y lo menos que debemos hacer todos los que de alguna manera nos ocupamos de ella es trabajar en forma conjunta y sistemática.

Nuestros programas de Extensión han cobrado posibilidades insospechadas; sabemos que mucho falta para alcanzar una formación integral de los profesores en lengua y literatura. Los cursos, seminarios, planes piloto, programas regionales y proyectos de cooperación que tenemos entre manos son la mejor muestra de que una Universidad debe su actividad a las condiciones y necesidades de la realidad; no a satisfacer orgullos y vanidades particulares.

# ARTICULOS

---

---

## LA FRANCOPHONIE

**L**a notion de "francophonie" est à l'heure actuelle, et dans tous les sens du terme, une "idée générale", d'abord parce qu'il s'agit d'une donnée dont nul n'a encore vraiment précisé le visage ni les contours; ensuite parce qu'elle met en avant les ressemblances, tout en laissant dans l'ombre les différences particulières.

Si le Français n'est la langue maternelle que de 75 millions d'habitants, ce qui est peu au regard de la population mondiale dont la progression rapide s'est faite jusqu'ici au détriment du Français, c'est beaucoup plus si l'on songe à sa répartition très diverse sur les continents, à l'importance internationale des pays francophones, aux racines qu'il plonge dans le temps, à son rôle en maints endroits comme langue véhiculaire.

<b>DIRECCION POSTAL:</b>
Boletín CILAMPA Escuela de Literatura y Ciencias del Lenguaje Universidad Nacional Apartado 86 3.000 Heredia

La francophonie est peut-être relativement peu en nombre mais c'est en fait beaucoup plus que l'élément quantitatif. Le monde francophone ce n'est pas seulement celui du verbe et ce n'est pas seulement non plus le monde des personnes comprenant et parlant le français. La francophonie, c'est encore plus! Certes, la francophonie, c'est la jeune fille du Lycée Franco-Costaricien, au Costa Rica, qui sans avoir jamais quitté son pays, parle couramment le français; c'est l'Africain, ancien élève de l'École Normale à Dakar, ou l'étudiant turc du Lycée National.

La francophonie n'est pas limitée à la langue française: "elle est beaucoup plus que la francophonie". C'est aussi l'étudiant chinois qui s'arrête devant une vitrine de l'Alliance Française et admire les paysages de la Bretagne; c'est également la jeune femme australienne qui dans un concert se recueille pour retenir une phrase de Rameau; c'est le jeune architecte qui dans son atelier, à Mexico, analyse le mur de lumière inventé dans l'église de Rondchamp; ou encore l'homme qui, au soir de sa vie, se repose en contemplant un tableau acheté alors qu'il était étudiant à Paris.

En réalité, l'importance internationale du français se trouve aujourd'hui déterminée par son rayonnement intellectuel qui corrige, dans une certaine mesure, ce que sa position statistique a de défavorable. Mais, de toute manière, distancé par l'anglais, il ne pourrait autrement être comparé au chinois ou au russe, parlés par un tiers de l'humanité, et même à l'espagnol, au portugais, à l'allemand qui, ayant des effectifs souvent beaucoup plus élevés sont moins universellement répandus. Le français conserve, malgré tout, après l'anglais, une position privilégiée, notamment à l'UNESCO et à l'ONU dont il est l'une des deux langues de travail.

Il y a encore plus: aux yeux de beaucoup, le français conserve à juste titre un rôle irremplaçable comme langue de culture et de formation de l'esprit. Si la France s'impose toujours comme un des grands foyers de la culture c'est d'abord parce que la plupart des pays étrangers continuent de trouver dans

l'oeuvre de ses meilleurs écrivains et de ses artistes, un écho de leurs préoccupations, une réponse à leurs aspirations.

Le français n'est plus seulement l'apanage d'un promontoire de l'Europe Occidentale. Il se plie à la flexibilité de l'imagination orientale. Il s'enracine dans les récits profonds de la forêt africaine; il maîtrise les problèmes techniques que suscite l'industrialisation canadienne; il est porteur du message de la negritude.

On a donc défini à travers la notion de francophonie, une nouvelle mission de la langue française: alors que dans les pays de peuplement européen elle contribue à la sauvegarde des traditions et de la culture françaises, ailleurs elle constitue un facteur de rapprochement et de compréhension entre les communautés humaines, entre des civilisations. Ainsi la langue française a accédé à une sorte de supranationalité, fondant une famille culturelle française, dont les membres ne sont pas seulement les Français de France, mais tous ceux qui parlent le français, qui aiment la France.

La connaissance de la francophonie nous propose une incitation supplémentaire, je dirais même complémentaire, à l'étude du français: nous mettons l'accent habituellement sur son rôle d'instrument de découverte et de saisie de la culture française, de renforcement des relations culturelles, politiques ou économiques avec la France. Maintenant qu'il est possible par le biais du français d'appréhender les cultures et les civilisations les plus variées, comment ne pas sentir la richesse profonde de cette rencontre, à travers la francophonie, avec d'autres cultures partageant des préoccupations politiques, économiques et soliales avec un souci commun: celui d'un passé à assumer et d'un avenir à forger!

Alors, en un temps où le service de la langue française est de plus en plus senti comme une oeuvre collective, où les professeurs de français se considèrent responsables de la préservation et de la diffusion du français, au même titre sinon dans la même

mesure que les Français, comment notre sentiment dominant, à nous professeurs de français costarriciens, ne serait-il pas aussi celui de notre responsabilité envers cette langue, une fois que nous aurons pris conscience que ce n'est plus désormais la France seule qui illustrera et défendra le Français, mais bien tous ceux qui le parlent et tous ceux qui l'enseignent dans le monde et qui se sentent solidairement responsables dans la vaste communauté du verbe et de l'esprit.

Pour nous professeurs de Français, qui sommes ici, La France définie et ressentie comme "l'harmonie lentement conquise des multiples appartenances", comment ne serait-il pas passionnant de trouver vocation dans le service de la Francophonie dont nous sommes partie intégrante?

Julia María Gamboa